



## EXPOSITION

# Mary Cassatt, impressionniste et américaine

Le musée Jacquemart-André, à Paris, expose une cinquantaine d'œuvres d'une figure majeure de la peinture de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**A**méricaine, Mary Cassatt l'était, quand bien même elle a passé l'essentiel de sa vie en France et en Europe. Impressionniste, elle le fut et c'est Degas lui-même, dont ses toiles ont retenu l'attention, qui l'encourage à participer à la quatrième exposition des peintres impressionnistes, en 1877. C'est, avec Berthe Morisot, née en 1841 et de trois ans seulement son aînée, la grande figure féminine de cette période. Le musée Jacquemart-André et l'Institut de France, avec une cinquantaine d'œuvres, huiles, pastels, pointes sèches et eaux-fortes, ont eu la bonne idée de lui consacrer une exposition.

### Un tempérament qui ne demande qu'à s'exprimer avec force et franchise

Elle témoigne, à partir de *Petite fille dans un fauteuil bleu*, de 1878, reprise pour l'affiche de l'expo, d'un parcours en constante évolution. Cette toile est clairement impressionniste mais déjà on y lit cette touche large et rapide, à l'évidence héritée de Rubens ou de Manet, qui va être une des dominantes de son style lorsqu'il est au meilleur. On en verra un remarquable exemple avec sa toile *Été*, de 1894, où le dessin passe après un tourbillon de peinture. On sent là un tempérament qui ne demande qu'à s'exprimer avec force et franchise, voire même une certaine rudesse qui, à certains égards, la rapprocherait davantage d'un peintre comme

Gustave Caillebotte que d'impressionnistes pure huile comme Pissarro, Sisley ou même Monet. Mais c'est précisément ce qui nous fait ressentir plus crûment les limites d'autres toiles, lorsqu'elle veut trop « finir » avec une matière trop lisse. C'est criant par exemple avec *la Mère et l'enfant* de 1899. L'ensemble est trop sage, trop posé. L'enfant est trop joli. Mary Cassatt n'est jamais aussi étonnante que lorsqu'elle en reste presque à l'esquisse ou à l'étude. Il y a là quelques chefs-d'œuvre comme *Bébé dans un costume bleu foncé dans les bras de sa mère* (1889) ou *Enfant dans les bras de sa mère* (1891). On a l'impression qu'elle s'est souvenue là de l'exceptionnel tableau volontairement inachevé de Rubens représentant Hélène Fourment et ses enfants (musée du Louvre). Dans un autre registre, découvrant comme nombre de ses contemporains la peinture japonaise en 1890, elle va produire un ensemble de gravures d'une rare élégance, comme *la Toilette* (1890-1891), où le dos nu de la jeune femme penchée sur une cuvette évoque évidemment Utamaro. Ici, le trait l'emporte dans une sorte de minimalisme du dessin. On ne peut toutefois s'empêcher de penser que Mary Cassatt aurait pu beaucoup plus. Elle cessera de peindre en 1914, tant sa vue s'est abîmée, avant de devenir complètement aveugle en 1921. Morte en 1926, la plus française des peintres américains est enterrée au Mesnil-Théribus, dans l'Oise. **M. U.**

Jusqu'au 23 juillet.